

LE PALMIER-DATTIER

(Légende, Histoire, Croyances chez les Musulmans
de l'Afrique du Nord)

« Les hauts sapins, les palmiers toujours verts
« S'en vont balançant leurs souples colonnades.

(MILLEVOYE).

!

La légende a été de tout temps et chez tous les peuples, une des formes les plus séduisantes sous laquelle la masse ignorante des populations de l'antiquité, et même celle de nos jours, a accepté l'explication de faits que la science ou l'histoire n'ont pu éclaircir; ce sont, par des récits populaires reposant sur un fonds plus ou moins altéré de vérité ou du moins prétendu historique, que se sont transmises les origines et l'histoire du palmier, cet arbre bienfaisant des pays musulmans.

Il nous faudra donc puiser aujourd'hui à la seule source qui nous soit offerte, celle de la tradition orale, rarement écrite et plus ou moins fidèlement rapportée par les générations successives; c'est par là seulement que nous pourrons obtenir souvent l'explication de certaines croyances ou coutumes se rattachant au palmier et c'est à la légende, après l'histoire, que nous la demanderons.

Nous avons dû glaner un peu partout, sur place, au-

près des tolbas, comme auprès des simples fellahs et pasteurs nomades du Sud Algérien, pour essayer de réunir en un faisceau de récits anecdotiques et historiques tout ce qui a trait au palmier-dattier (culture connue et décrite). Nous les présentons tels qu'ils ont été recueillis.

Est-il besoin de refaire ici l'éloge de cet arbre qui constitue une des principales productions de la zone saharienne et dont on retire des avantages réellement appréciables. Le Sahara n'est-il pas son domaine; ses dunes, ses eaux et son climat brûlant ne lui donnent-ils pas sa vie ?... Il est le splendide ornement de nos régions désertiques; c'est l'arbre de prédilection et de salut. Aussi bien lui devons-nous cet hommage que, plus délicat encore, M. A. Rambaud lui rendit en consacrant son éloge dans les lignes suivantes :

« C'est aussi de l'or, dit-il en son ouvrage « *l'Empereur de Carthage* » que rapporte à l'Afrique l'exportation des dattes, pareilles à des doigts de lumière, d'une saveur si exquise que les Anciens croyaient retrouver en elle ce fabuleux lotus, délicieux au point de faire oublier la patrie, filles diaphanes du soleil qui mûrissent là-bas bien loin dans le Sud, sous le panache des hauts palmiers, dont les racines plongent dans la fraîcheur des sources et dont les têtes s'épanouissent dans le feu du désert ».

Combien il est regrettable que les conteurs contemporains du Prophète Mohammed et ceux des siècles derniers n'aient pas exercé leur imagination inventive dans les pays de foi islamique, de récits, contes et anecdotes, sur le ton du plaisant ou du surnaturel, en les rendant aussi séduisants et délicats que ceux qu'écrivit l'auteur des *Mille et une Nuits*. Ce sujet, fécond cependant, n'eût-il pas servi à l'éducation des générations passées et futures et l'âme naïve et impressionnable du peuple ne s'en fût-elle pas mieux accommodée que des dialectiques de la science ou mieux de l'histoire.

Nos pères nous ont appris, répondent invariablement les musulmans nomades ou sédentaires, que le premier noyau d'où devaient sortir plus tard les innombrables palmeraies du Sud Algérien, fut rapporté d'Arabie par des pèlerins africains qui se rendirent à la Mecque au temps des premiers Khalifes. Nos pères s'inspirèrent des mêmes procédés de culture en usage dans cette contrée de l'Orient ; nous avons imité leur exemple, sans rechercher à quelle cause il fallait l'attribuer, ni l'origine de l'arbre bienfaisant dont ils nous gratifièrent.

C'est là la réponse invariable que, dans leur ignorance, le nomade de la tente et le ksourien font aux curieux déçus. — D'autres plus érudits, supposent que l'apparition de cet arbre est contemporaine du fameux empereur d'Alexandrie, Alexandre-Sévère, « Iskander-Doufkornine » (le maître aux deux empires) de l'histoire musulmane (1) qui présida pendant longtemps aux destinées de l'Afrique du Nord, et, à l'appui non seulement de leur hypothèse, ils émettent l'opinion que ce prince a laissé non seulement des traces durables de son passage dans le Nord de l'Afrique, mais que jusqu'aux confins du Soudan, son influence se fit ressentir ; ce fut lui, disent-ils, l'importateur du palmier et, tout fiers d'un passé que ne leur appartient pas, les tolbas ajoutent que jadis, une immense forêt de palmiers couvrait tout le pays depuis Biskra jusqu'à Ghadamès, que rien n'interrompait dans son étendue.

Quoi qu'il en soit de ses origines et de l'origine présumée de son implantation en Afrique, le palmier a été partout accueilli comme un bienfait divin ; au tronc puissant, à la taille gigantesque, il est l'ornement des oasis ; ses fruits délicieux, véritable manne céleste, aident à supporter les tourments de la faim ; son tronc, ses branches,

(1) Alexandre-le-Grand est envisagé dans la Sourate XVIII du Coran, comme un personnage tout-à-fait mythologique.

ses feuilles, la bourre qui le recouvre à la base des branches, tout en cet arbre offre des avantages d'une utilité incontestable (1); c'est le palmier que Dieu dans sa munificence, a envoyé à ses créatures, comme il le fit pour Adam aux premiers temps de la création du monde ; on le verra plus loin dans la légende.

La fable a toujours fait mention du palmier et, suivant un mythe ancien que relate Homère dans l'*Odyssée*, un superbe palmier était tout-à-coup sorti de terre, à Délos, pour servir d'appui à Latone, la déesse de l'île, lorsqu'elle donna le jour à Apollon. Cicéron et Pline disent même qu'on montrait encore cet arbre mythologique de leur temps. Arbre divin, grâce à toi une déesse enfanta ; tu étais désormais consacré et de par le monde tu devins l'arbre de prédilection!

L'auteur d'un ouvrage d'histoire naturelle, le Cheikh très érudit Kamel-Eddine, du Caire, a donné dans son ouvrage : « *De la vie des animaux et végétaux* » une courte description du palmier et il exprime en quelques lignes, selon nous, aussi bien le sentiment du simple fellah égyptien que celui du saharien sédentaire ou nomade de l'Algérie. — « Le palmier, dit-il, est un arbre « béni. On ne le trouve qu'en pays musulman. Le Prophète a dit : « Traitez généreusement votre oncle le « palmier, parce qu'il a été créé du surplus du limon

(1) Dans les traditions Islamiques « d'El-Bokhari (*), Abdallah Ibn Omar, disciple du Prophète, rapporte que du temps de l'Envoyé de Dieu, la mosquée était bâtie en briques crues ; le plafond était fait de branches de palmiers et les colonnes étaient des troncs de palmiers. — Abou-Beker n'y changea rien. » Il n'est pas rare aujourd'hui, de trouver dans maint ksar ou zaouia du Sud Algérien, tunisien et marocain, des mosquées d'aspect très modeste, dont la construction est entièrement faite en « toubes » (briques de terre séchées au soleil) et le plafonnage et les colonnes intérieures en troncs et branches de palmiers. — C'est aussi le style des constructions actuelles des villages sahariens.

(*) « Les traditions Islamiques » traduction Houdas et Marçais, p. 163 et 164. chapitre LXII.

« de la terre dont Adam fut lui-même façonné (Que le
« salut et les bénédictions soient sur lui ?) Il ressemble à
« l'homme par la rectitude de sa taille et sa hauteur, par
« sa distinction entre le mâle et la femelle et la particu-
« larité de sa fécondation. Si sa tête venait à être coupée,
« il mourrait ; si son cœur était exposé à quelque acci-
« dent il périrait. — N'en est-il pas de même de la cer-
« velle de l'homme lorsqu'elle est atteinte ? Lui coupe-
« t-on des branches, il n'en repoussera plus à leur place,
« comme il en advient des membres humains. Il est
« recouvert d'une sorte de bourre analogue aux poils de
« l'homme, et c'est seulement la proximité du mâle et
« de la femelle et l'odeur séminale dont il est pénétré
« qu'il peut produire. — Le cultivateur expérimenté
« préconise le procédé suivant et dit : « Si le palmier ne
« produit absolument rien, un homme prend une
« pioche et s'approche du palmier en disant à son com-
« pagnon : « Je veux couper cet arbre car il ne produit
« rien » ; l'autre l'en empêche par cette phrase : « Il
« produira cette année » ; le premier réplique : « Il ne
« donnera certainement pas cette année » et il frappe en
« même temps l'arbre de deux ou trois coups de cognée.
« L'autre lui saisit la main et lui dit : « Ne fais pas cela !
« c'est un arbre de valeur, patiente cette année : s'il
« arrive qu'il ne produise pas, tu feras ce que tu vou-
« dras. » Cette pratique, assure le cultivateur, fait pro-
« duire au palmier des fruits abondants ».

Cette description et la comparaison flatteuse du pal-
mier à l'homme ne sont-elles pas la preuve du respect
et des soins jaloux et assidus dont l'habitant des oasis
entoure l'arbre nourricier ? Béni soit cette sève puissante
sous la poussée de laquelle tronc, branches et fruits
s'élèvent majestueusement vers le ciel ? Voilà ce que sem-
blent chanter, au printemps, les sédentaires suspendus
aux branches des palmiers à l'époque des travaux de la
fécondation artificielle ; voilà ce que répètent leurs ac-

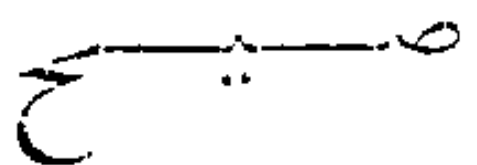
cents prolongés dont retentissent les palmeraies un mois durant, lorsque, dans leurs chansons, les ksouriens demandent à Dieu la récolte féconde, sublime appel de celui dont tout l'espoir réside en la protection divine pour lutter contre l'insuffisance d'un sol ingrat? (1).

Quel voyageur parcourant l'immensité du désert sans limites ne s'est pas senti pénétré d'un sentiment de sincère admiration pour l'œuvre divine, mêlée à une douce reconnaissance, lorsqu'après de longs parcours et des fatigues sans nombre, durant des journées d'une décevante monotonie, sous un ciel souvent inclément, il découvre tout à coup l'horizon embrasé des mille feux du soir, la masse serrée et verdoyante d'une oasis, alors qu'il désespérait de parvenir au terme du voyage?

N'est-ce pas là une impression analogue à celle que doit éprouver le ksourien ou le pasteur saharien, lorsqu'au milieu des tribulations d'une vie précaire ou mouvementée, il voit enfin, après une anxieuse attente, sa récolte prendre un développement inespéré et de superbes régimes orner la touffe de ses palmiers?

II

La tradition relatée plus haut par le cheikh Kamel-Eddine, et attribuant à l'homme et au palmier une origine commune dit ceci : « Quand Dieu (qu'il soit « exalté !) eut créé le monde et chassé Adam du Paradis, « il le fit descendre sur la terre, puis il commanda à « l'ange Gabriel, le fidèle gardien et messenger des ordres célestes, de prescrire à Adam une toilette com-

(1) Nombreux et variés sont les chants composés pour la louange du palmier ; les khammès, « harratin » ou autres, les entonnent sur le mode musical dit « sih »  Nous en avons recueilli un certain nombre qui feront l'objet d'une relation spéciale.

« plète de sa personne et lui remit les ciseaux avec
« lesquels celui-ci devait couper sa chevelure abondante
« et tailler ses ongles démesurément longs. — Adam
« se soumit aux ordres du Créateur qu'il remercia en des
« louanges multipliées, et après avoir parfait sa toilette,
« il enfouit cheveux et ongles dans l'humus dont il avait
« été créé et formé lui-même à l'image de Dieu.

« L'ange Gabriel lui dit alors : « Mets ta confiance en
« Dieu le Très-Haut, lui seul pourvoira à ta vie ! (1) — »
« A ces mots surgit instantanément de terre un arbre à
« la taille élancée, au feuillage verdoyant couvert de
« fruits succulents. Stupéfait, Adam se prosterna devant
« la manifestation de la Toute-Puissance divine et
« s'écria : O mon Dieu, que ta gloire soit proclamée ! (2). —
« Ma prière est exaucée, mais d'où vient cette preuve
« de ton immense bonté ? Dieu lui répondit par l'or-
« gane de l'ange Gabriel, et lui révéla par ces mots la
« création du palmier sauveur : « Tu fus créé de cette
« matière d'où est sorti l'arbre qui te nourrira ? (en arabe
« كُنتَ مِنْ مَادَّةِ شَجَرَةِ النَّخْلَةِ Kounta : « tu fus créé de cette matière ») ». Ce
fut là l'origine du premier nom donné au palmier qui
s'appelait autrefois « Kounta » (Zaouiet-Kounta : localité du
Gourara) au lieu du terme générique actuel « Nakhla
(نَخْلَة) » étymologie qui a dû absorber certainement
les veillées de maint thaleb érudit, pour arriver à donner
une forme acceptable à cette allégorie ; on s'explique
ainsi la comparaison des spathes du palmier aux ongles
de l'homme et le « lif », substance ligneuse qui entoure
le haut du tronc à ses cheveux.

O âme naïve et crédule d'un peuple primitif !

(1) Formule couramment employée par les Musulmans dans les
circonstances fâcheuses de la vie, paroles de consolation aux désil-
lusionnés auxquels on conseille la résignation ; terme de condoléance.

(2) Formule de reconnaissance, d'admiration et d'étonnement
d'usage courant.

« Mais, continue la légende, toujours sur le ton
« seyant, Iblis (Satan) le lapidé, en quête de méfaits,
« était là qui veillait. Satan, ange déchû, que Dieu
« expulsa du Paradis, guettait sa proie. L'inspireur
« néfaste apercevant Adam prosterné n'hésita pas à
« mettre en œuvre toutes ses suggestions; il s'approcha
« de lui et lui demanda le motif de tant d'humilité et de
« soumission devant la divinité. — Adam se releva sur-
« pris et désigna à son interlocuteur le palmier ver-
« doyant, chargé de fruits qui s'était dressé devant lui
« et par lequel Dieu venait de lui manifester sa toute-
« puissance et comblait ses vœux. Iblis (maudit soit-il)
« jaloux de voir ses maléfices détruits, donna libre cours
« à son désespoir; de chaudes larmes, des larmes brû-
« lantes comme le feu de la Géhenne, coulèrent de ses
« yeux et vinrent arroser le pied et les branches du
« palmier, donnant bientôt naissance à une multitude
« de pointes hérissées et de piquants, dont on voit de-
« puis les branches de palmiers recouvertes. » — Ce fut
là l'origine de ces pointes venimeuses (en arabe *سرب*,
« Serba », dont la piqûre très douloureuse est si redoutée
des sédentaires, lorsque juchés au haut des palmiers,
ils s'occupent du travail de la fécondation. C'est, disent-
ils, le poison de Satan qui pénètre dans leurs veines par
ces innombrables épines et causent tant de souffrances,
parfois mortelles, par la blessure qu'elles occasionnent.

« Adam comprit que Dieu, par cet avertissement salu-
« taire, le prémunissait contre les maléfices de Satan en
« protégeant d'un rempart épineux, l'arbre béni surgi
« de terre. »

Le bon Perrault, dans ses contes, n'eût pas mieux
trouvé, et nous gageons que sous la tente, comme dans
la mesure de pise des ksours sahariens, mainte grand-
maman musulmane a dû la conter à ses petits enfants,
autour d'un grand feu d'alfa ou de troncs de palmiers.

III

Dès lors le palmier apparut dans le monde et se répandit par la reproduction et la sélection naturelles, reproduisant et procréant partout des espèces nouvelles ; c'est, qu'à l'imitation des générations humaines que l'apparition d'Adam entraîna sur la terre, le palmier, de même essence divine, donna par la suite des temps naissance à une diversité d'arbres dont chacun eut un nom spécial ; chaque variété fut classifiée suivant la couleur et la forme des fruits, et depuis, la grande famille des monocotylédones compte 200 espèces. Chaque peuple musulman a attribué un nom particulier à chacune d'elles, et il est à remarquer que dans le Sud Algérien, ces appellations sont quelquefois données par esprit d'analogie avec d'autres fruits : la « takermoussset », du mot « kermous » : datte de couleur violacée qui ressemble à la petite figue-fleur du Tell ; « feggous », datte oblongue semblable au petit melon dit « feggous », etc...

Dieu avait consacré l'arbre du salut. Il appartenait aux prophètes de Dieu de ratifier cette consécration. Le grand roi Salomon, le Prophète Mohammed, la Vierge Marie, mère de Jésus, tous enseignèrent au troupeau des nations, ce qu'un simple noyau donna de bienfaits à l'humanité.

On lit, en effet, dans les *Traditions Islamiques* d'El Bokhari : « On obtient d'Ibn-Omar que le Prophète dit un jour : « Certes, parmi les arbres, il en est un dont les feuilles « ne tombent pas et qui est l'emblème musulman. Enseignez-moi quel est cet arbre ? — Les fidèles pensèrent « à divers arbres du désert : quant à moi, dit Abdallah « ben Omar, j'étais persuadé qu'il s'agissait du palmier. « Puis comme on demandait à l'envoyé de Dieu quel « était cet arbre?... il répondit : « C'est le palmier (1). »

(1) « Les traditions islamiques », d'El-Bokhari. — Traduction Houdas et Marçais, p. 62 et 63, chap. L.

De même combien nous paraît sublime cette prophétie du roi Salomon, dont l'anneau incrusté au milieu du noyau de datte, subsistera jusqu'au jour du Jugement Dernier, pour apprendre aux hommes que Dieu, dans son inaltérable bonté, pourvoit toujours à la vie de ses créatures. La légende qui a cours parmi les populations indigènes, dans le Sud principalement, assure que Salomon, fils de David (que le salut soit sur lui !) marqua jadis de son sceau indélébile le premier noyau de datte ; puis le jetant en terre il s'écria : « Crois partout où mon peuple sera et sois pour lui la nourriture céleste ! » Cette consécration prophétique donnée au palmier s'est perpétuée à travers les siècles et les bienfaits qu'en retirent les populations qui le cultivent se sont justifiés par la suite.

A propos de cette légende que j'ai contée à quelques sceptiques, certains disent très plaisamment aux indiscrets, ignorants de la botanique, qui s'étonnent de ce signe en forme de lettre O, incrusté au milieu du noyau, que c'est là une preuve du contrôle et de l'immatriculation des dattes ; c'est le moyen le plus sûr et le plus expéditif pour se convaincre que les caïds s'acquittent consciencieusement de leur travail de recensement annuel ; c'est un mode de vérification de l'impôt en usage en Algérie (1) ? Ce à quoi, nos bons croyants, caïds et administrés, répondent non moins spirituellement, que, Salomons modernes, nos administrateurs, officiers ou fonctionnaires, malgré leur grand amour de la justice et du peuple musulman dont ils désirent la prospérité, auraient quelque difficulté à entreprendre ce travail gigantesque, et, ajoutent-ils, sur un ton didactique raisonné, et en souriant : « Un prophète seul, en vertu de sa mission divine, peut accomplir, quand et comme il lui plaît, une œuvre

(1) En Algérie, les palmiers sont assujettis à une redevance annuelle à l'Etat ; l'impôt dit « lezma » grève les palmeraies d'une contribution pour tout arbre en plein rapport.

que tout votre zèle mis en commun ne pourrait mener à bien ! ». Singulière leçon donnée à notre évolution moderne, qui veut dompter la nature et les éléments, témoignage d'un fond de croyance que l'on ne saurait dénier.

IV

L'origine du nom donné à certaines variétés de palmiers, provient, comme nous l'avons dit plus haut, de la forme et quelquefois de la teinte du fruit du palmier : une espèce, la qualité très estimée des « deglet-nour » (dattes-fleurs) et très recherchée sur les marchés du Tell et du Sud Algérien, tirerait son nom du « hadits (1) suivant attribué au Prophète Mohammed : » — Mohammed, rapporte ce « hadits », avait, après Aïcha, son épouse préférée, une seconde femme du nom de Noura. Un jour qu'elle était occupée aux soins des ablutions dans l'enceinte réservée aux femmes, Noura aperçut sur les bords du bassin aux ablutions, une jeune pousse de palmier nouvellement sortie de terre ; elle en fit part au Prophète, qui, en souvenir de cet événement, ne fit pas paraître un nouveau verset au Coran, mais se contenta de donner au palmier découvert le nom de Noura. L'arbre qui portait le nom unique de « Degla » s'appelait désormais Deglet-Noura (le palmier de Noura), nom qui lui a été conservé jusqu'à nos jours : hommage galant de celui qui, contrairement à la croyance admise, n'a pas écarté systématiquement la femme du rôle qu'on est porté à lui attribuer généralement dans l'Islamisme ; la condition de la femme musulmane ne pourra ainsi se modifier par le travers du féminisme ; mais il est vrai, la légende n'est faite que pour les âmes simples, et le

(1) Les « hadits » sont des récits explicatifs recueillis de la bouche même du prophète Mohammed et transmis par les survivants de ses compagnons et fidèles « Ansar » après sa mort.

Prophète n'eût-il pas eu cette pensée délicate, la légende n'en a pas moins entouré le récit de cette simplicité naïve qui sied bien à un peuple resté primitif, malgré les fluctuations nombreuses qu'il a subies.

Aucun dicton bien spécial ayant trait à la culture du palmier n'a cours parmi les populations sédentaires ou nomades ; toutes s'en tiennent aux procédés transmis par leurs ancêtres préconisant la transplantation des pousses en octobre après la cueillette des régimes et la fécondation en février et mars à l'époque de l'apparition de la gousse renfermant le régime dont l'éclosion est souvent contrariée par de brusques variations atmosphériques (1).

Nous ne vanterons pas ici les vertus médicinales de la datte ou de la sève du palmier, qui, macérées toutes deux dans un jus acide quelconque, possèdent la propriété de guérir certaines maladies secrètes. Nourriture saine, la datte permet aussi de faciliter l'embonpoint et l'empatement des chairs, critérium de beauté très apprécié en pays musulman, mais triste conception de l'esthétique. Elle donne aussi à la mère qui nourrit son enfant un lait abondant et le Prophète qui avait pu vérifier l'exactitude de cette croyance s'empressa de la consacrer par le « hadits » suivant : « Nourrissez vos femmes avec le fruit du palmier ; leur corps et leur sang s'amélioreront. — La Vierge Marie, lorsqu'elle enfanta Jésus (que le plus pur des saluts soit sur lui) se nourrissait elle-même de dattes. »

« Et, dit la légende, pendant la fuite en Egypte, ce fut
« sous un palmier, et à l'abri de son ombre protectrice,
« que la Vierge Marie trouva auprès d'une source fraîche,
« le repos, l'apaisement à la faim et à la soif qui
« l'avaient exténuée. »

(1) Le fléau dévastateur des sauterelles est bien plus redouté et c'est la destruction complète des régimes en formation qui est marquée par le passage des acridiens dans les oasis.

V

Si le palmier, à l'instar de l'être humain, est exposé à des accidents qui causent souvent sa perte, il subit, comme lui, l'influence du mauvais œil ; si l'homme s'entoure le corps et la poitrine de colliers, d'amulettes et de talismans innombrables, il fallait au palmier un préservatif contre les maléfices ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de voir, dans les palmeraies, les plus beaux palmiers ornés de tibias, crânes et omoplates de chameaux et moutons desséchés et blanchâtres ; ces talismans que l'on serait tenté de considérer à première vue, comme de simples épouvantails, détournent, suivant la croyance admise, le mauvais œil jeté sur le jardin convoité par un voisin jaloux ou le créancier hypothécaire dont la « rahnia » (prêt à gage) (1) mettra avant peu la récolte à sa merci. Et c'est pour détourner ce mauvais sort, que l'on jure souvent par la formule de serment usitée dans les conversations courantes : « Ouhhack red-jal-el-hachane » (par la tête des saints protecteurs des palmiers naissants !) (2), en arabe : وحق الرجال الحشاش

Mais le mal le plus redoutable pour le propriétaire de palmeraies n'est pas tant l'influence des génies ou des « djinns » malfaisants, mais bien plutôt ces insaisissables maraudeurs de tribus qui se répandent dans les oasis pendant la période qui précède la récolte des régimes. Si vigilante que puisse être la garde que font les proprié-

(1) A Ouargla principalement, où une grande partie de ces notes ont été prises, les jardins de palmiers passent aux mains des créanciers mozabites par ce système de prêts à gage auquel on s'efforce de remédier.

(2) « Hachane », jeunes palmiers à transplanter, ou « zeguilma » (Sud Oranais), ou encore appelés « Zemra » (jeunes pousses) à Bou-Sâada et l'Est de la province d'Alger. Terme générique courant : « djebbar ».

taires, ceux-ci sont impuissants à appréhender les coupables dont les larcins se multiplient à cette époque.

En France, dit-on, tout finit par des chansons. Nous ne chanterons pas ici les louanges du palmier ; l'éloge en a été suffisamment fait dans le cours de cette étude, mais nous voudrions terminer par une anecdote humoristique qui prouvera que le musulman rusé, sait user de la farce tout comme Scapin. Nous croyons qu'elle pourra trouver place indiquée à la fin de ces récits et légendes et y apporter la note gaie. — L'authenticité en est absolue. — La voici telle qu'elle m'a été contée ; un Ksourien d'Ouargla en a été le héros principal :

Un des plus riches propriétaires de palmeraies de cette localité, mais aussi des plus avares, avait négligé, dans un but d'économie évident, de placer, suivant l'usage et la précaution la plus élémentaire, un gardien de nuit dans ses jardins. Un beau matin, il constata la disparition des plus beaux régimes de dattes, sur lesquels il fondait les plus sérieuses espérances de gain ; les régimes avaient été coupés la nuit précédente. Navré de cette perte inattendue et étonné de ne relever sur le sol sabloneux aucune trace apparente de pas humains, il crut voir dans la présence des traces d'un sabot d'âne seules imprimées sur le sol, l'annonce d'un châtiment divin et la superstition s'accrut dans son esprit lorsque ses voisins et le caïd auxquels il s'était plaint, lui répondirent sur un ton mi-hâbleur et mi-sérieux : « C'est ton âne attaché qui braie sans cesse devant les carrés d'orge verte qu'il ne peut atteindre ; il se venge ainsi en te volant tes dattes ! Par Dieu Satan est entré dans son âme ! »

Honteux du quolibet, l'avare prit en dernière ressource le parti plus sage de faire lui-même bonne garde autour de sa récolte, et par une belle nuit de lune, il eut la satisfaction de surprendre le coupable. Celui-ci très habile, usait du tratagème suivant pour s'emparer des régimes : il conduisait l'âne qu'il montait au pied de

chaque palmier, l'attachait au tronc, se hissait sans toucher terre en prenant point d'appui sur le dos de sa monture, cueillait les plus beaux régimes chargés de fruits, et emportait son larcin sans avoir mis pied à terre. Il déroutait ainsi toutes les recherches et nul ne pouvait reconstituer, d'après les seules traïces, la manœuvre habile du maraudeur. Ce dernier, s'il eût connu la fable du bon moraliste La Fontaine, se fût écrié, comme le Renard, honteux et confus : « Il est un peu tard, mais on ne m'y reprendra plus ! »

VI

Quelle conclusion tirer de ces récits, légendes et croyances qui nous donnent un aperçu sur l'âme du peuple musulman d'Afrique avec lequel nous avons un contact journalier : est-ce naïveté, ignorance ou superstition ? Ces trois hypothèses semblent avoir résorbé en elles-mêmes ce que le travail durable des siècles et l'influence d'une civilisation avancée comme l'est la nôtre ont été impuissants à affirmer, ce ne nous en est pas moins une preuve et un des charmes les plus attrayants de cet esprit inhabile à concevoir la réalité des choses ; aussi bien évitant de tomber dans le défaut du prosélytisme et repoussant le travers du scepticisme, notre mission de nation sage et forte nous commande-t-elle d'orienter vers le bien-être et l'émancipation, le peuple musulman sans étouffer la croyance ni réduire la foi, tâche noble entre toutes qui nous mérite la reconnaissance et l'admiration.

« Le droit et le devoir, a dit le philosophe Lamennais, « sont comme deux palmiers qui ne portent point de « fruits, s'ils ne croissent à côté l'un de l'autre. »

Béni-Ounif, le 15 décembre 1911.

L. GOGNALONS,
Officier Interprète.